

L'année 2003 a été marquée par une nouvelle dégradation de la situation du marché des volailles de chair

Pascale MAGDELAINE, Agnès BRAINE

ITAVI 28 rue du Rocher 75 008 PARIS

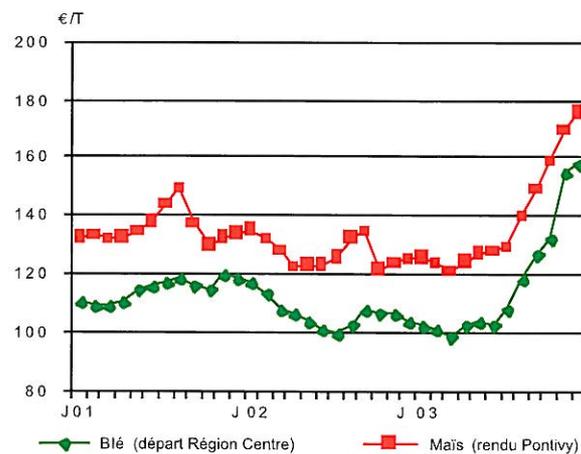
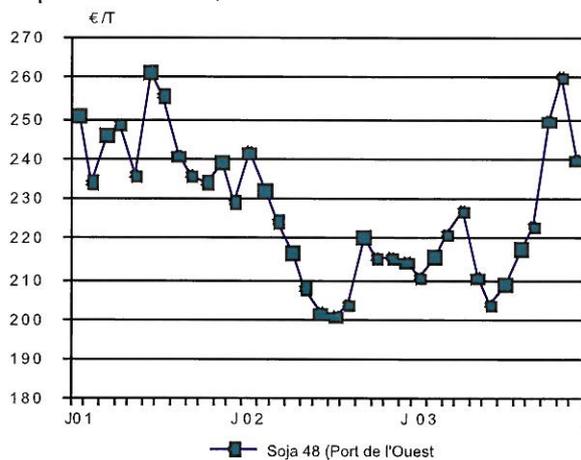
Flambée des cours des matières premières, nouvelles diminutions de la demande à l'exportation et de la consommation, poursuite de la hausse des importations tant françaises que communautaires, les indicateurs des marchés de la volaille de chair sont restés au rouge en 2003. De nouveaux ajustements de la production se sont traduits par un recul de la production française de plus de 4 % pour la seconde année consécutive.

1. FLAMBÉE DES PRIX DES MATIÈRES PREMIÈRES

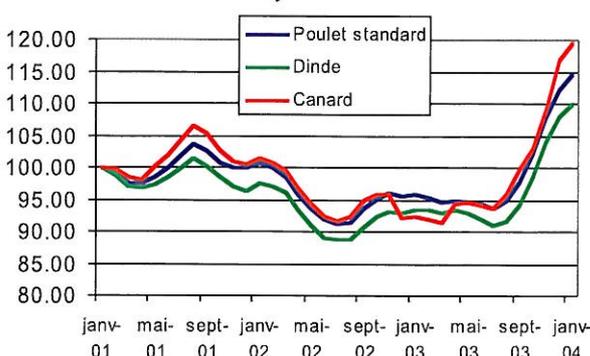
Après l'interdiction des farines et des graisses animales intervenue en novembre 2000, et les hausses des matières riches en protéines enregistrées en 2001, on a assisté en 2002 à un repli des cours du soja et des autres tourteaux de 10 % environ et de 6 à 7 % en ce qui concerne les céréales, en relation avec un retour avec des disponibilités plus importantes. La tendance s'est à nouveau inversée en 2003, dès le premier semestre, puis la hausse des cours s'est accentuée à partir de l'été, en relation avec la sécheresse en Europe. La hausse des cours des matières premières s'est poursuivie en fin d'année 2003 et en janvier 2004. Ainsi, en janvier, les cours du blé et du maïs se situent respectivement 53 % et 41 % au-dessus de leur niveau de janvier 2003. Le tourteau de soja, après un fléchissement en décembre 2003, est à nouveau orienté à la hausse en janvier 2004.

Dans ce contexte, les indices coût matière première de l'aliment calculé par l'ITAVI

■ Figure 1 : Evolution des cours des principales matières premières en 2001, 2002 et 2003



■ Figure 2 : Evolution de l'indice matières premières (Moyenne lissée des 3 derniers mois) Base 100 : Janvier 2001



(en moyenne lissée sur 3 mois) sont supérieurs en janvier 2004 de 15 à 20 % à leur niveau de janvier 2003, pour les aliments poulet standard, dinde, pintade et poudeuse et de 23 % en lapin. Les hausses les plus sensibles sont enregistrées sur les aliments canards et poulet label (près de 30 %).

2. REcul DES PRODUCTIONS FRANÇAISE ET EUROPÉENNE

2.1. LA PRODUCTION FRANÇAISE

Après une croissance régulière depuis plus de trente ans, la production française de volailles a enregistré un repli de 270 000 T, de 1998 à 2003, avec une diminution sensible en 1999, un recul de 5 % en 2002 et un nouveau recul d'environ 4 % en 2003. Cet ajustement des volumes a été nécessaire pour adapter l'offre à la demande dans un contexte de réduction des débouchés tant intérieurs qu'à l'exportation.

Sur l'ensemble de l'année 2003, la production totale de volailles devrait ainsi se

Tableau 1 - Evolution des abattages contrôlés par espèce en 2003 (résultats provisoires)

	Année 2003 et évolution 2003/2002 en %			
	Millions d'animaux		Milliers de tonnes	
Poulets	734.6	+ 0.8	935.4	- 0.6
Ensemble Gallus	776.8	+ 0.5	995.3	- 0.8
Dindes	95.3	- 3.4	611.7	- 8.6
Canards à rôtir	44.5	- 9.1	103.6	- 9.4
Canards gras	29.1	- 4.1	117.5	- 3.3
Pintades	29.4	- 5.3	37.1	- 4.5
Ensemble volailles	975.8	- 0.7	1 868.8	- 4.2

Source : SCEES

situer légèrement au dessus de la barre des 2 millions de tonnes (environ 2,06 millions de tonnes). L'an dernier, la baisse des volumes est moins forte qu'en 2002 en poulet (- 0.6 %), mais elle s'accroît en dinde (- 8.6 %), favorisée par un allègement des poids de carcasses. Les abattages de canards à rôtir sont en forte baisse de 9.4 % alors que ceux de canards gras reculent de 4.1 % en têtes et de 3.3 % en tonnes. Les abattages de pintades enregistrent un repli de 4.5 %.

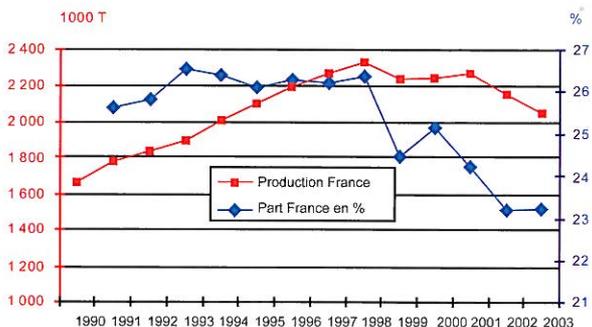
Au sein d'une même espèce, les professionnels ont su développer une large gamme de produits et de qualité, de la volaille standard à la volaille festive, afin de mieux répondre aux attentes des consommateurs français et à la segmentation croissante des marchés.

Ainsi, depuis 1970, les productions label se développent sur le créneau des volailles haut de gamme et contribuent à donner une image de qualité gustative aux produits avicoles français. Au 1^{er} janvier 2003, 289 labels volailles de chair étaient recensés. La production de poulets sous label représente plus de 14 % des abattages totaux de poulets en tonnage. En 2002, selon le SYNALAF, les labellisations de volailles ont reculé de 2 % par rapport à 2001, mais restent supérieures de 11 % à leur niveau de 1999, ce qui correspond à une progression moyenne annuelle de 3.6 % sur les trois dernières années. En 2003, les labellisations sont en léger recul sur les trois premiers trimestres. Alors que les labellisations de poulet sont relativement stables, on assiste à une diminution pour les autres espèces (-10 % en pintade). Cependant (excepté en canard), les labellisations de découpes sont en progression. Sur l'année, les mises en place sont globalement stables.

2.2. LA PRODUCTION EUROPÉENNE

Si la France demeure de loin le principal producteur de l'Union Européenne avec près de 24 % en 2002, sa part au sein de la production européenne tend néanmoins à décroître, l'évolution de la production française se situant nettement en deçà de celle de la production communautaire et de celle de nos principaux partenaires, comme l'Allemagne, l'Espagne ou le Royaume Uni.

Figure 3 : Evolution de la production française de volailles et de son poids dans la production de l'Union Européenne à 15



La production communautaire est estimée à 8.8 millions de tonnes en 2003, en recul de 5 % par rapport à 2002. Le recul serait plus marqué en dinde (- 8.1 %) qu'en poulet (- 4.5 %).

La production néerlandaise chute de 25 % en raison de l'épizootie d'influenza aviaire et recule ainsi à 514 000 T (- 175 000 T). La production britannique (1 544 000 T en 2003), en croissance sur le long terme s'est stabilisée en 2003. La production espagnole aurait fortement augmenté à partir de 2001 pour atteindre 1 331 000 T en 2002, elle serait en léger repli de 5 % en 2003 à 1 260 000 T. La production italienne est plus stable sur le long terme. En 2003, elle atteint 1 036 000 T. La production allemande a dépassé le million

de tonnes en 2002 et atteint 1 070 000 T en 2003, en croissance de 3 % par rapport à 2002.

2.2.3. LA PRODUCTION MONDIALE

La production mondiale de volailles (près de 74 millions de tonnes en 2002 selon la FAO) a enregistré une hausse relative-ment faible en 2003 (+ 1.8 %), selon le GIRA Meat Club. Une croissance plus soutenue est attendue pour 2004.

Aux Etats Unis (17.3 MT de volailles produites en 2002), la production en croissance en 2002 (+ 3.1 %) n'a progressé que de 1 % en 2003. Elle devrait connaître une croissance plus soutenue en 2004, en relation avec une amélioration de la rentabilité de l'activité volailles. La production brésilienne (7,7 millions de tonnes en 2002) progresserait de 5 % en 2003, freinée par le renchérissement des prix du maïs et par un affaiblissement de la demande intérieure. Une croissance de 4 % est attendue en 2004. La production chinoise (13.5 MT en 2002) a enregistré en 2003 une crois-

sance sensiblement plus faible que pendant la décennie passée (+ 3 % en 2003), en relation avec une conjoncture peu favorable à l'exportation (fermeture des marchés européens et japonais). En Russie (940 000 T en 2002), la production est à nouveau en croissance depuis 1999. Elle a augmenté de près de 18 % en

2003. La viande de volaille bénéficie d'une forte demande intérieure et est maintenant la première viande consommée en Russie. Enfin, dans les Pays d'Europe Centrale et Orientale (2.1 millions de tonnes en 2002 pour les 10 PECO), la production a progressé de 4.6 % en 2003.

3. NOUVELLE DÉGRADATION DES ÉCHANGES EXTÉRIEURS FRANÇAIS

Depuis 1997, les ventes à destination de l'Union Européenne sont en repli, alors que les effets des accords de l'OMC à Marrakech en décembre 1994 se font sentir sur nos

exportations à destination de la zone Proche et Moyen Orient depuis 1998.

L'excédent commercial global concernant les viandes de volailles, et les préparations est en diminution de 12 % sur les onze premiers mois de l'année 2003, à 702 millions d'euros. En effet, les exportations accusent une baisse de 5 % en volume et de 6 % en valeur, alors que nos importations progressent de 7 % en volume et de 9 % en valeur.

3.1. REPLI NET DES EXPORTATIONS SUR PAYS TIERS EN 2003, PLUS MODÉRÉ VERS L'UE

Sur l'Union Européenne, nos exportations de viandes hors préparations ne reculent que de 2 % en volume, malgré la diminution de la production nord européenne liée notamment à l'impact de l'influenza. Elles diminuent de 5 % en valeur. Une hausse des volumes exportés est sensible sur les Pays Bas (+ 12 %), la Belgique (+ 11 %) et l'Italie (+ 97 %).

Cependant les bonnes performances réalisées en début d'année sur le marché allemand n'ont pas été confirmées par la suite. Sur l'ensemble des onze premiers mois, nos ventes sur l'Allemagne reculent en effet de 9 %, malgré l'incapacité des opérateurs néerlandais à fournir le marché allemand. Ce dernier a par contre enregistré une forte hausse des achats de viandes en provenance des Pays Tiers (+ 30 % sur les dix premiers mois de l'année, soit environ 80 000 tonnes supplémentaires). A noter des échanges éga-

Tableau 2 - Les échanges extérieurs français de viandes de volailles (2002 et 11 mois 2003)

	Année 2002	02/01 en %	11 mois 2003	11 mois 03/02 en %
EXPORTATIONS				
Viandes hors préparations (02 07)				
TOTAL valeur (en 1 000 €)	1 046 038	- 15	860 500	- 8
TOTAL volume (en tonnes)	665 000	- 1	561 155	- 6
dont vers				
U.E.	269 780	- 11	238 008	- 2
PAYS TIERS	395 220	+ 7	323 147	- 9
- MOYEN-ORIENT	184 215	=	145 153	- 9
- RUSSIE	94 863	+ 35	64 905	- 25
Préparations (16 02)				
TOTAL valeur (en 1 000 €)	180 189	- 9	166 793	+ 4
TOTAL volume (en tonnes)	49 345	- 14	48 995	+ 12
Total général en valeur (en 1 000 €)	1 226 227	- 15	1 027 293	- 6
Total général en volume (en tonnes)	714 345	- 3	610 150	- 5
EXPORTATIONS				
Viandes hors préparations (02 07)				
TOTAL valeur (en 1 000 €)	266 167	- 10	263 552	+ 8
TOTAL volume (en tonnes)	163 962	- 3	160 758	+ 7
dont vers				
U.E.	149 941	=	143 498	+ 4
PAYS TIERS	14 021	- 25	17 261	+ 38
Préparations (16 02)				
TOTAL valeur (en 1 000 €)	6 047	- 63	1 883	- 68
TOTAL volume (en tonnes)	2 988	- 57	828	- 71
Total général en valeur (en 1 000 €)	56 198	- 2	60 152	+ 18
Total général en volume (en tonnes)	14 874	- 1	16 657	+ 26
Total général en valeur (en 1 000 €)	328 412	- 11	325 587	+ 9
Total général en volume (en tonnes)	181 824	- 5	178 243	+ 7

Sources : Direction Générale des Douanes, CFCE

lement orientés à la hausse à destination de l'Espagne, de l'Irlande et du Portugal, même si les volumes concernés restent

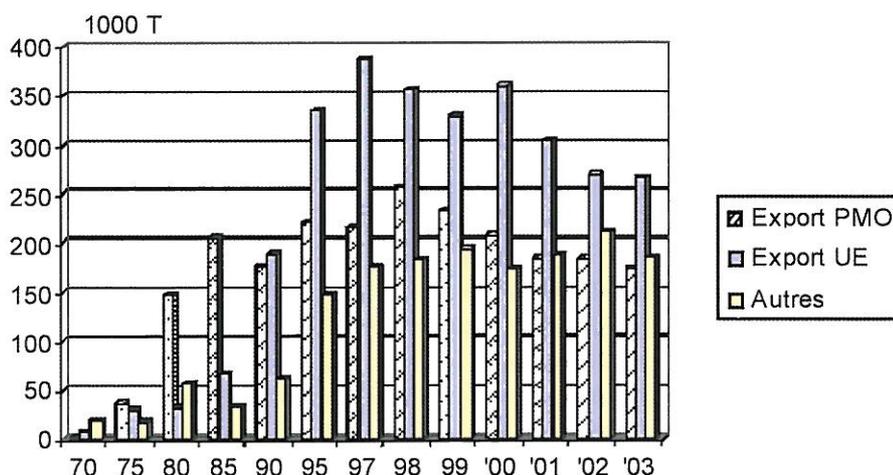
plus faibles. Par contre, les ventes françaises sur le marché britannique sont en chute libre (- 20 % en volume).

Sur Pays Tiers, les exportations de viandes hors préparations enregistrent un recul de 9 % en volume et de 13 % en valeur, en relation d'une part avec avec la mise en place des quotas à l'importation en Russie et d'autre part avec une parité euro dollar défavorable.

Les ventes sur la Russie reculent globalement de 25 % en volume et de 19 % en valeur. La chute est particulièrement sensible sur les ventes de produits désossés congelés de dinde (- 43 % en volume, soit un recul de 29 500 T), alors que les ventes de poulets entiers congelés ont pratiquement doublé (+ 7 900 T).

Le recul sur le Proche et Moyen Orient

■ Figure 4 : Evolutions des exportations françaises de viandes de volailles



s'est accentué depuis le mois de septembre, sur onze mois les ventes en volume reculent globalement de 9 %. La situation est contrastée selon les principaux marchés destinataires : on note une progression sur l'Arabie Saoudite (+ 11 300 T), sur le Koweït et le Qatar, et une chute des ventes sur les Emirats Arabes Unis (- 6 200 T) et le Yémen (- 16 600 T).

A noter également la bonne tenue de nos exportations à destination de l'Afrique noire (+ 13 %).

Nos exportations de préparations sont orientées à la hausse en volume (+ 12 %), comme en valeur (+ 4 %).

3.2. NOUVELLE PROGRESSION DES IMPORTATIONS DE VIANDES DE VOLAILLES

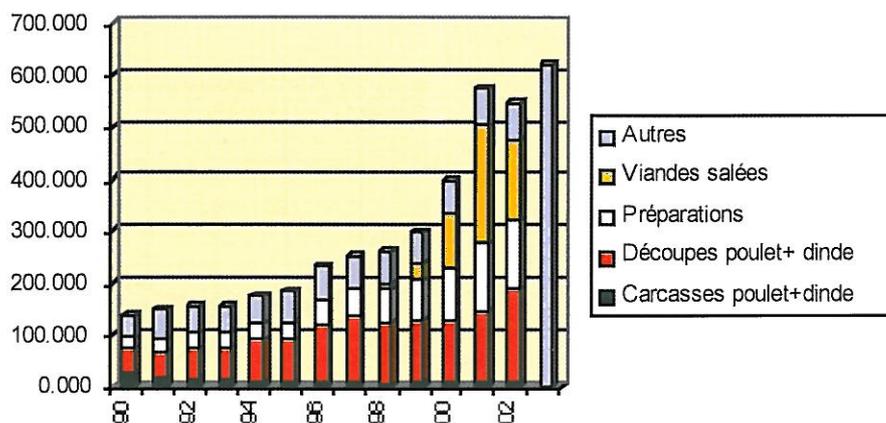
Les importations (hors viandes salées et saumurées) sont à nouveau en progression sur les onze premiers mois de l'année (+ 7 % en volume et + 8 % en valeur). Si les achats en provenance de l'Union Européenne progressent modérément (+ 4 % en volume, + 6 % en valeur), nos achats en provenance des Pays Tiers sont en hausse sensible (+ 38 % en volume, + 25 % en valeur).

Nos partenaires de l'Union Européenne continuent de fournir près de 90 % de nos approvisionnements. Le recul des arrivages en provenance des Pays Bas (-11 %), d'Italie et d'Espagne est compensé par le développement de nos achats en provenance d'Allemagne (+ 30 %), du Royaume Uni (+ 24 %) et de Belgique.

Le Brésil est devenu notre principal fournisseur hors Union Européenne avec plus de 5 200 T sur onze mois, devançant ainsi la Hongrie (4 300 T). Nos achats de viandes brésiliennes ont presque triplé par rapport aux onze premiers mois de 2002, alors que nos achats en provenance de Hongrie ont reculé de 23 %. A noter également une progression des arrivages en provenance de Pologne et de Bulgarie.

Les importations de viandes salées sont par contre en net recul de 71 % par rapport à la même période de 2002 (forte baisse en provenance du Brésil - 81 %, quasi arrêt des importations thaïlandaises, mais progression très forte en pro-

■ Figure 5 : Evolution des importations européennes en provenance des Pays tiers



venance de l'Union Européenne : 685 tonnes contre 307 en 2002). Il s'agit vraisemblablement de réexportations de viandes en provenance des Pays Tiers. Enfin, les achats de préparations enregistrent une hausse de 26 % en volume. Il s'agit essentiellement d'une hausse des achats de préparations cuites de poulet en provenance de Thaïlande.

4. DES ÉCHANGES INTERNATIONAUX EN CROISSANCE, DÉGRADATION DES ÉCHANGES EXTRA COMMUNAUTAIRES

Sur les dix dernières années, les échanges internationaux de viandes de volailles se sont considérablement développés, les volumes échangés ayant quasiment triplé sur cette période pour atteindre 7,5 millions de tonnes en 2001 selon la FAO (hors échanges intra communautaires). L'aviiculture communautaire, handicapée par des coûts de production élevés, et une moindre prise en compte de ces handicaps au travers des aides communautaires à l'exportation, a cependant peu profité de la croissance du commerce international. Selon le GIRA Meat Club, la part de l'Union Européenne dans les échanges internationaux est en forte baisse, passant de 22 % en 1998 à 14 % attendus en 2004.

Selon le GIRA Meat Club, après une pause en 2002, essentiellement liée à la diminution de près de 20 % des exportations américaines à destination de la Russie (embargo pour raisons sanitaires), les échanges inter-

nationaux de viandes de volailles sont à nouveau orientés à la hausse en 2003 (+2,7 %), et attendus en hausse en 2004, malgré la mise en place de quotas à l'importation de la part de la Russie.

4.1. CHUTE DES EXPORTATIONS EXTRA COMMUNAUTAIRES DE VOLAILLES EN 2003 ET REPRISE DES IMPORTATIONS

Les exportations extra communautaires ont tendance à stagner depuis 1998, les contraintes GATT sur la limitation des exportations subventionnées étant de plus en plus fortes. De plus, les importations extra communautaires se sont fortement développées à partir de 1999/ 2000. Ce mouvement pourrait s'amplifier compte tenu des objectifs d'ouverture des marchés affichés par l'Organisation Mondiale du Commerce. Le solde exportateur net de l'Union Européenne est ainsi en fort recul, passant de 700 000 tonnes environ en 1998 à moins de 300 000 tonnes en 2003.

Sur les dix premiers mois de l'année 2003, les exportations extra communautaires seraient en nette diminution (- 19 % par rapport aux mêmes mois de 2002), en relation avec la diminution de l'offre communautaire et d'une parité euro dollar défavorable. Les ventes extra communautaires de poulets entiers reculent de 6 %, celles de découpes et préparations de 19 %. Enfin, les ventes de découpes de dinde chutent de 32 %, essentiellement en raison de la mise en place des quotas russes. Les exportations néerlandaises sur cette période ont été divisées par deux par rapport aux dix premiers mois de 2002, alors que les exportations françaises sur Pays Tiers reculent

de 11 % et les ventes allemandes de 9 %. Seules les exportations britanniques sont orientées à la hausse (+ 62 %).

Sur la même période, les importations de l'Union Européenne en provenance des Pays Tiers sont à nouveau orientées à la hausse. Elles progressent de 14 % sur les dix premiers mois de 2003. Cette hausse est essentiellement imputable à l'Allemagne, qui a augmenté ses ventes de 30 %, alors que les importations néerlandaises en provenance des pays Tiers n'augmentaient que de 3 %, et que les achats britanniques régressaient de 7 %. Sur cette période, l'Allemagne aurait ainsi réalisé près de la moitié des achats de viande de volaille extra communautaires.

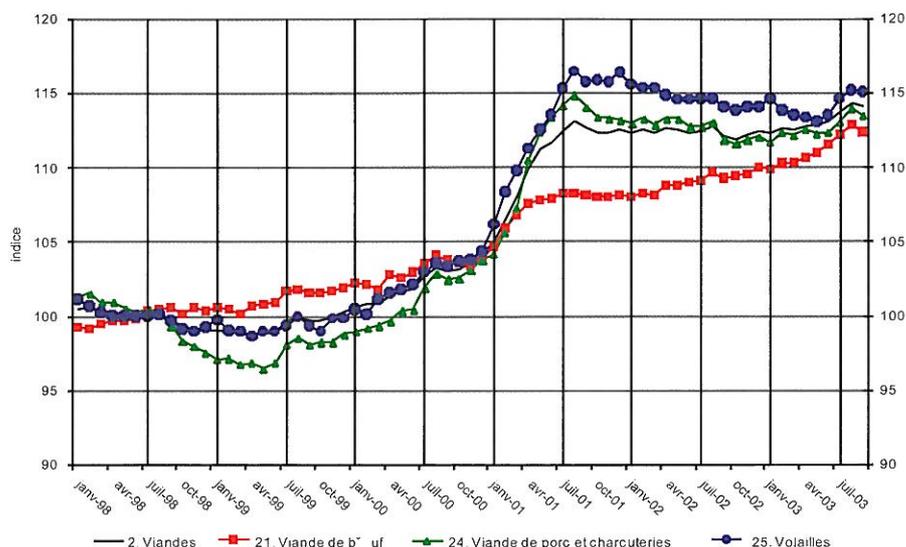
4.2. STABILITÉ DES EXPORTATIONS AMÉRICAINES

Sur les dix premiers mois de l'année 2003, les exportations américaines apparaissent stables en volume et en progression de 4 % en valeur par rapport à la même période de 2002. La situation est très différente selon les destinations. Les ventes américaines enregistrent un repli de 10.4 % en volume à destination du marché russe, en raison de la mise en place des quotas. La situation est cependant le premier débouché des volailles américaines. On observe une forte croissance à destination de l'Ukraine, de la Géorgie et des Pays baltes. Les ventes américaines sont également en repli sur le marché Chine + Hong Kong (-27 %), avec cependant une progression sensible sur la Chine mais une baisse de plus de 50 % à destination de Hong Kong. Les exportations américaines de volailles sont par contre orientées nettement à la hausse sur le marché communautaire (+ 23 %), vers les Pays d'Europe de l'Est (+ 25 %) et le Proche et Moyen Orient (+ 66 %).

4.3. NOUVEAU RECORD DES EXPORTATIONS BRÉSILIENNES

Sur l'ensemble des neuf premiers mois de 2003, les ventes brésiliennes enregistrent une hausse de 26 % en volume malgré un ralentissement sensible au 3^e trimestre.

■ Figure 6 : Indices des prix à la consommation



Les exportations de poulet entier progressent de 21 % en volume et de 33 % en valeur, ce qui correspond à une revalorisation des prix de 10 % par rapport à l'an dernier. Les exportations de découpes enregistrent une hausse de 29 % en volume et de 22 % en valeur, soit une légère baisse des prix de 5 %. Les ventes de poulets entiers vers le Proche et Moyen Orient (71 % des ventes de poulets entiers) progressent de 29 %. Les ventes de découpes progressent de 33 % vers les marchés asiatiques (38 % du total) et de seulement 9 % vers l'Union Européenne (26 % du total). La part des exportations brésiliennes destinées à la Russie serait en diminution de 18 % à 11 % (environ 158 000 T sur 9 mois 2003 contre

205 000 T sur 9 mois 2002) du fait de la mise en place des quotas russes à l'importation.

5. REPLI DE LA CONSOMMATION FRANÇAISE DE VOLAILLES

5.1. CHUTE DE 10 % DE LA CONSOMMATION FRANÇAISE EN 2002 ET 2003

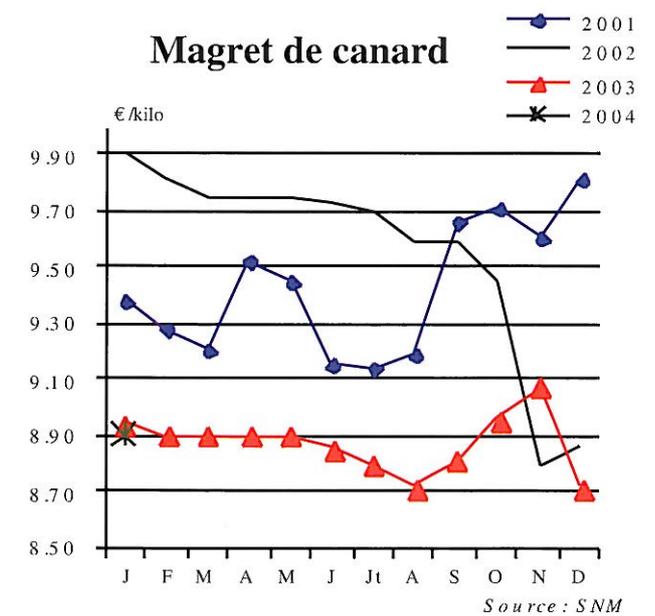
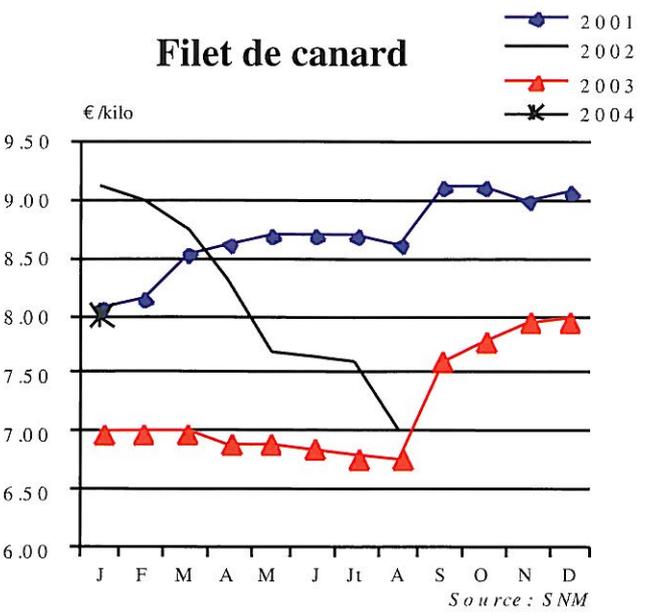
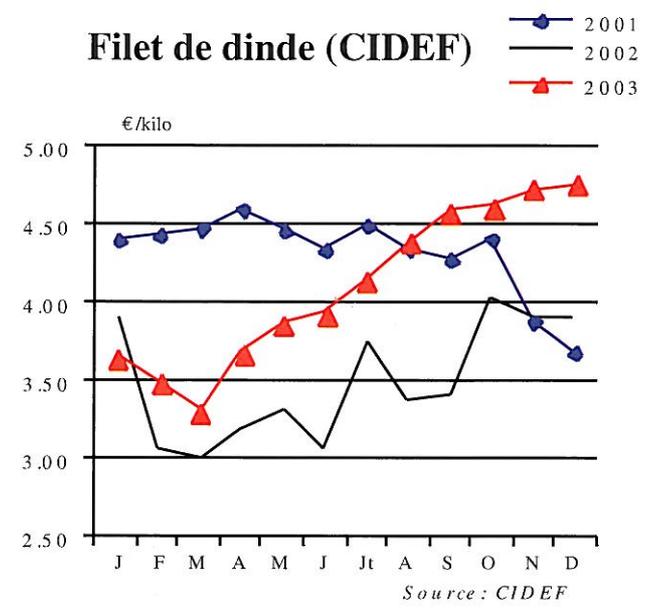
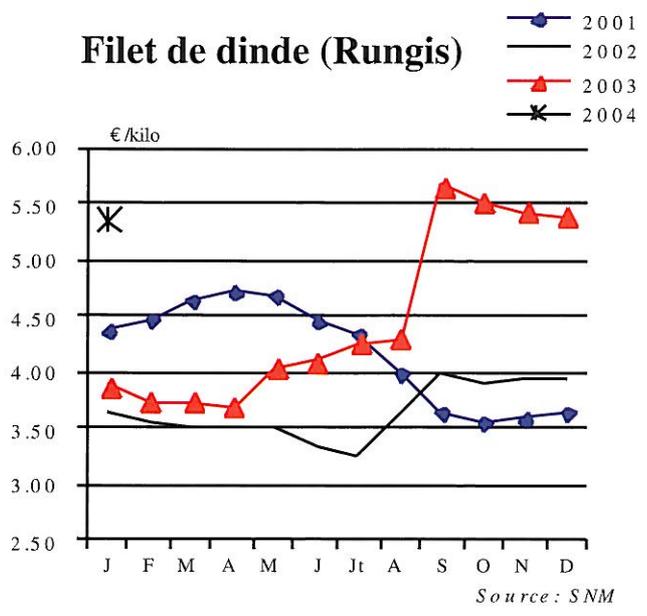
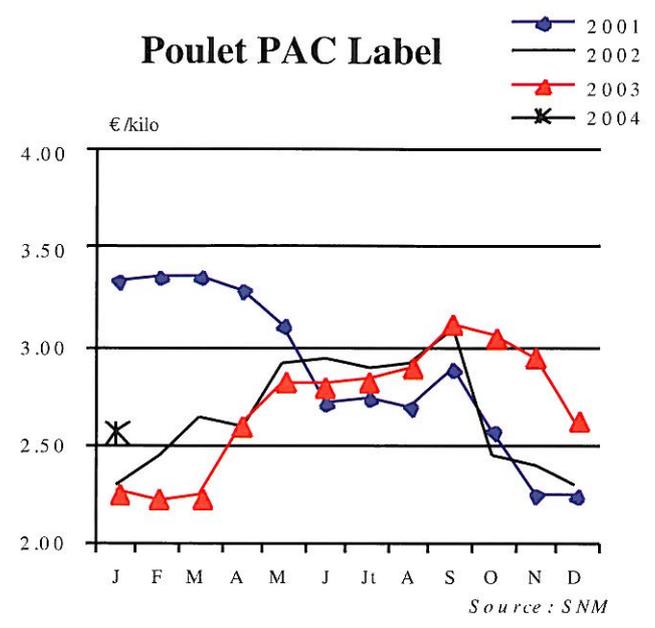
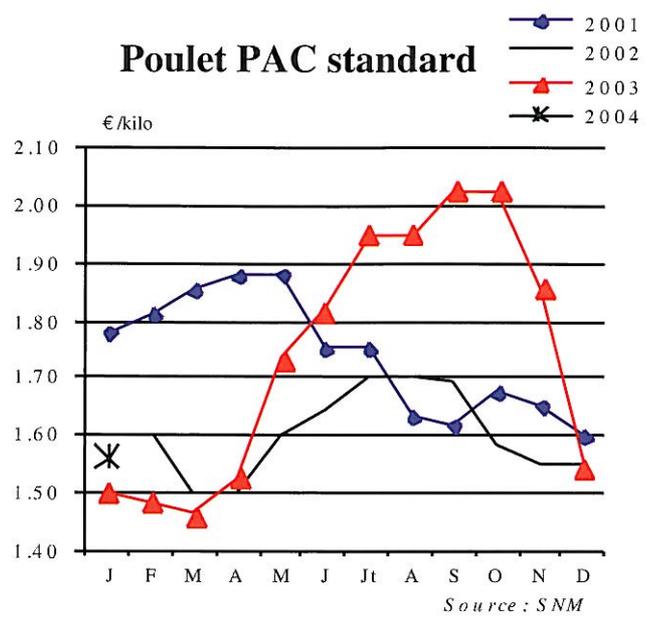
Selon l'OFIVAL, la consommation individuelle de volailles atteindrait 23.3 kg par habitant en 2003, en diminution de 5.7 %

Tableau 3 - Evolution des achats de viandes par les ménages

	13 périodes 03/02 du 30/12/02 au 28/12/03		1 périodes 04/03 du 29/12/03 au 25/01/04	
	Quantités (%)	Prix (%)	Quantités (%)	Prix (%)
Bœuf	- 2.2	+ 2.5	- 4.9	+ 13.0
Porc frais	- 5.2	- 0.2	- 9.0	+ 4.5
Jambon	- 1.7	- 3.0	- 2.9	- 0.3
Lapin	- 14.0	+ 1.5	- 10.5	+ 14.7
Poulet	- 5.2	+ 0.7	- 5.2	+ 8.1
Dont découpes	+ 2.0	- 0.4	- 2.1	+ 4.5
Dinde	- 5.1	- 0.6	- 16.3	+ 13.6
Dont viandes de dinde	- 5.7	- 1.0	- 16.3	+ 12.2
Pintade	- 7.8	+ 3.1	- 11.5	+ 12.1
Canard	- 5.4	+ 5.1	- 1.4	+ 14.0
Elaborés de volailles	+ 10.3	- 0.6	+ 3.4	+ 1.0
Toutes Volailles y compris élaborés	- 3.5	+ 1.7	- 7.0	+ 10.3
Volailles et lapin y compris élaborés	- 4.3	+ 1.5	- 7.2	+ 10.6

Sources : OFIVAL, SECODIP

■ Figure 7 : Evolution des prix de gros des volailles



par rapport à 2002, et de 10.4 % par rapport à 2001. Dans le même temps, la consommation de viande bovine a progressé de près de 8 % entre 2001 et 2003. L'analyse de l'évolution des prix à la consommation pour les différentes viandes donne quelques éléments explicatifs de cette tendance peu favorable de la consommation de viandes de volailles sur les deux dernières années. Les prix de détail des volailles ont en effet fortement progressé en 2001, le prix relatif de la volaille par rapport aux autres viandes et notamment à la viande bovine, augmentant sensiblement et rendant ainsi les produits volailles moins attractifs pour le consommateur. Un rattrapage des prix des autres viandes semble cependant s'observer sur l'année 2003, il pourrait favoriser un retour des consommateurs vers le linéaire volailles.

En 2003, les achats de viandes de volailles (y compris élaborés) continuent à diminuer (- 3.5 %), dans un contexte de baisse générale des achats de viandes fraîches (-3.7 %). Les achats de pintade et de lapin apparaissent particulièrement pénalisés. Seuls, les produits élaborés de volailles continuent leur progression.

5.2. UN REPLI MOINS MARQUÉ DE LA CONSOMMATION EUROPÉENNE.

Après un léger repli en 2002, la consommation européenne de viandes de

volailles est à nouveau en repli en 2003, à 22.5 kg par personne, soit un recul de 2.5 % par rapport à 2002. Ce recul sur les deux dernières années s'explique par un retour progressif du bœuf dans la consommation. Selon GIRA, une légère croissance de la consommation de viandes de volailles est attendue en 2004, en relation avec une amélioration de la compétitivité de la volaille au stade du détail.

6. DES PRIX DE GROS À NOUVEAU ORIENTÉS À LA BAISSÉ FIN 2003

Les prix de gros sur le marché de Rungis ont fortement baissé en 2002, en relation avec la crise de surproduction enregistrée sur le marché européen.

7. QUELLES PERSPECTIVES POUR 2004 ?

La réduction des mises en place et de la production en 2003, notamment dans la filière dinde a permis un assainissement du marché et une remontée des cours. Cependant, la demande reste faible tant à l'exportation que sur le marché intérieur. Les résultats du panel SECODIP concernant les achats des ménages sur la première période de l'année 2004, confirment une tendance à la diminution des achats de volailles, particulièrement sen-

sible sur la viande de dinde. Par ailleurs, le maintien à un niveau élevé des prix des matières premières pourrait renchérir de façon durable les coûts en amont de la filière, alors que la répercussion en aval de ces hausses de coût de production aurait des effets défavorables sur la consommation.

L'épidémie d'influenza aviaire qui sévit actuellement dans le sud est asiatique, pourrait avoir, de façon conjoncturelle, un impact sur le marché international des volailles. Les exportations brésiliennes pourraient se diriger de façon préférentielle sur le marché japonais, laissant ainsi plus de place aux volailles européennes sur les marchés russe et du Moyen Orient. La demande de la Chine et d'autres pays asiatiques comme la Corée, en viandes de volailles pourrait également se développer.

Cependant, sur le plus long terme, le problème de la compétitivité de la volaille européenne sur le marché international reste posé, alors que les prochaines négociations de l'Organisation Mondiale du Commerce pourraient conduire à une nouvelle diminution des contingents de volailles bénéficiant de restitutions. Enfin, sur le marché intra communautaire, la concurrence entre viandes devrait rester vive, même si la reprise de la consommation de viande bovine tend à s'essouffler.